

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited
HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET DIRECTEUR
GEO. P. KAUFMANN
Vice-Président
Phone Main 3487
Bureaux: 323 Rue de Chartres
entre Conti et Bienville
Prix de l'abonnement
EDITION QUOTIDIENNE.
Pour les Etats-Unis—
Un an \$7.50
Six mois 3.75
Trois mois 1.96
Un mois58
Une semaine15
Pour l'Étranger—
Un an \$12.15
Six mois 6.10
Trois mois 3.05
Un mois 1.05
Prix de l'abonnement
EDITION HEBDOMADAIRE.
Pour les Etats-Unis—
Un an \$3.00
Six mois 1.50
Trois mois75
Un mois25
Prix de l'abonnement
EDITION DU DIMANCHE.
Un an \$2.00
Six mois 1.00
Un an \$2.00
Six mois 1.00
Trois mois50
Un mois15
Les abonnements sont invariablement payables d'avance.
Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 5 sous la ligne, voir une autre page du journal.
L'Abelle est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building", à New-York.

Les Tribunaux
COUR CIVILE DE DISTRICT.
Nouveaux procès.
Emmanuel B. Vasquez vs. Mme J. Coniff, réclamation, \$381.50; Leon Dreyfous vs. Petrolitic Good Road Development Co., pour un billet, \$104.44; Chas. Walker, Tuteur, vs. Young Men's St. Michael-Bénévoient and Mutual Aid Ass'n, réclamation, \$250; le même vs. Young Men's Venus Star Ben. M. A. Ass'n, réclamation, \$250; Edward F. Spori vs. Borum & Whiting Co., et Borum & O'Toole, réclamation, \$332; Interstate Trust and Banking Co. vs. J. Dwight Funk, pour un billet, \$3,307; Wm. O. De Szabo vs. Miller Elmer Manufacturing Co., Ltd., dommages, \$4,100.
Successions.
Les successions suivantes ont été ouvertes mercredi: Robert E. Slayback et Michael Carrière.
PREMIERE COUR DE CITE.
Nouveaux procès — Réclamations.
Schwarschild & Sulzberger of Louisiana vs. L. S. Brulard, \$41.63; J. L. Bruning vs. Benjamin H. Doy, et als., \$33.44; Leon Dreyfous vs. Petrolitic Good Road Development Co., \$46; Wm. T. Kent vs. Jack Langdon, \$9.25; Gertrude Carter vs. Sidney Dorsey, \$30; The Barber Asphalt Co. vs. J. Kenton Bailey, \$79.33; Wm. Tank vs. M. et Mme P. A. Cooley, \$50; Anheuser-Busch Brewing Ass'n vs. J. Kennedy, \$15; Maximilian Augustin vs. T. G. Stehle, \$1.90; Benjamin C. Rea vs. Louis Haseman, \$90; H. Goodman & Co. vs. E. T. Humm, \$11.25; Mlle Mary King vs. Frederick M. Graeber, \$55.

Trente neuf graduées
Il y a eu une charmante soirée musicale, à l'École Supérieure de l'ave-nue de l'Esplanade, mardi soir, à l'oc-casion des diplômes décernés à trente neuf jeunes filles. Les jeunes per-sonnes suivantes ont pris part au pro-gramme: Miles Barbara Leininger, Claire Leefe, Grace Tobin, Cora Shields, Sadie Green, Lillian Quere, Clara Fin-ley, Carmen Pigeon et Iren Davis. Le révérend père A. H. Ziermer a dit les prières d'ouverture et de clôture.
M. E. T. Florence a prononcé un dis-cours.
Les graduées sont: Miles Almée Eleonor Bonnaffon, Mary Grace Bossetta, Amelia Bertha Becker, Anna Lydia Becker, Annie Burke, Rita O. Buras, Evelyn Brune, Leila Louise Caro, Mig-non Josephine Cressy, Irene Clothilde Davis, Marie L. Damiens, Sophie Louise Eckert, Clare Anne Finley, Theresa Margaret Fernon, Sadie Green, Ruth A. Hymel, Ida Francis Jumonville, Beatrice Veronica Kernion, Claire Archinard Leefe, Juliet Long, Rhea Frances Lou-bat, Thelma Cecile Moffet, Irene May-ronne, Juliette Miller, Carmen Marie Claire-Pigeon, Viola Stella Peroux, Marie Stella Perret, Lillian Elizabeth Quere, Arthemise Elita Reitmeyer, Olga Rite de Reyna, Hester Rivera, Carme-lite Stephanie Sweeney, Hazel Marie-Antoinette Schultis, Anna Marie Ser-rano, Cora Isabel Shields, Veronica Swenson, Louise Marie Thiele, Grace Tobin et Marcella Adele Vogel.

Epicier hypnotisé
A 11 heures hier matin, deux Bohé-miennes se présentèrent à l'épicerie d'Eugene Fox, au coin Prytania et Ara-belle, prétendant avoir un secret à lui communiquer. Il fut hypnotisé par les deux femmes, qui lui enlevèrent 30 dol-lars qu'il avait dans sa poche. La femme de l'épicier fit son apparition au moment où les coquines s'emparaient de l'argent, mais ces dernières se sauvèrent à la hâte. La police a ar-rêté Annie Kosler, 34 ans, et Milkie Kosler, 50 ans, que l'on croit être les auteurs du vol.
Vols
On a volé:
A Mme Lillian Kleinsmith, 1508 ave-nue de l'Esplanade, un revolver, tire-lire et un bracelet en or, le tout éva-lué à 35 dollars.
A Walter F. Gould, 1024 rue Bien-ville, des bijoux valant 63 dollars.
A Wm. M. Wren, 2022 rue Lowerline, 60 sacs de ciment, évalués à 36 dollars.
A John Stassi, 944 rue Camp, une bicyclette valant 20 dollars.
A Mme A. B. Dinwiddle, 1467 rue Arabella, deux tapis évalués à 25 dol-lars.
A Mme William H. Pries, 1535 rue Clío, une bague en diamant valant 100 dollars. On recherche la servante de couleur, Bertha, "alias" Annie Burke, qui a disparu.
A Jake Schwartz, 511 rue Sud Ram-part, marchand, des souliers évalués à 28 dollars. John Wallace, couleur, a été arrêté inculpé d'être l'auteur de ce vol.
A Vincent Carrarata, 432 rue Sud Franklin, un complet valant 15 dollars.

Protestation
Les habitants de la rue Ramparts, s'opposent à ce qu'on fasse un lazaret de pestiférés, de l'École McDonogh No. 18, et font des démarches pour contre-carrer ce projet.
Vitrine brisée
Une vitrine évaluée à \$100, apparte-nant à J. A. Majors, 1301 avenue Tu-lane, a été brisée par une balle. On a vu deux gamins qui se sauvaient. La police les recherche.
Blessé dans une chute
A 2 heures hier après midi, Antho-ny Bosso, peintre, 53 ans, 730 rue Du-maine, s'est fracturé et bras gauche en tombant d'un échafaudage. Il est soigné à l'Hôpital de la Charité.
Le Roi des Aulnes
Ordre d'entrer à Paris pour l'anniver-saire de Sedan. Ordre d'entrer dans Calais: "Calais ou la mort!" Or-dre d'entrer dans Varsovie pour la fête de Noël. On ne commande pas à la victoire. On ne commande pas aux flots. On ne commande pas aux choses. On ne commande pas non plus aux sentiments, à la pensée...
L'empereur allemand a dit, un jour, à un ambassadeur: "J'ai tenu pendant vingt ans à la France une main qu'elle a refusée." Et il s'en étonnait Man-que élémentaire de psychologie, de jugement. La statue de Strasbourg n'avait pas quitté la place de la Con-corde; le souvenir de l'Alsace-Lorraine était resté au plus profond des cœurs. Nous respectons la paix; nous la pra-tiquons avec une entière loyauté. C'est l'un des plus fiers soldats de 1870 qui avait coutume de dire: "On ne fait pas la guerre en temps de paix." De l'observation des traités, imposés, au mépris du droit, par la force, à l'amitié, il y avait loin. C'est été renier le droit, renoncer à l'honneur, resté in-tact dans l'affreux désastre. Aussi bien, quand elle croyait se tendre, cette main se crispait-elle déjà en poing. Quelqu'un que je sais disait, après Tanger et Agadir, à un person-nage allemand de marque: "Votre Empereur, c'est le roi des Aulnes." Et si tu ne m'aimes pas de plein gré, j'emploierai la force."
Aucun plus sûr moyen de se faire deux fois haïr.
En septembre, proclamation du Kai-ser aux Polonais: c'est l'Allemagne qui leur apporte la liberté, la justice; rhé-torique romantique; invocation du prince luthérien à la Vierge noire du couvent de Saint-Paul l'Anachorète. Les Polonais sont Slaves, ils ne veulent pas devenir Allemands; le grand geste du Tsar a effacé entre les deux peu-ples slaves tous les souvenirs d'un pas-sé douloureux, cimenté la Pologne, en l'affranchissant, à la Russie. Alors, les pires horreurs de la guerre, pay-sans fusillés par centaines ou pendus, massacre de femmes et d'enfants, villa-ges et villes systématiquement incendiés après avoir été pillés; c'est la horde qui passe et repasse sur le corps déchiré de l'infortunée qui s'est réfugiée à l'Empereur allemand.
Aujourd'hui, entre deux crimes de droit commun, entre deux attentats contre le droit des gens: bombes de cuirassés sur de petites stations bal-néaires de la côte anglaise, bombes de zeppelin sur Nancy, une vague mur-mure de paroles de paix, — une paix qui serait pire qu'une honte, dirait Talleyrand, — et des démarches au-près de tous les neutres, pour qu'au moins ils restent neutres, avec des promesses de tout genre, sans doute aux dépens de l'un ou de l'autre com-plice, l'Autrichien ou le Turc. Mais qui, désormais, prêterait l'oreille au

Les Rhumes
Devraient être "analysés avant d'éclore", car s'ils sont né-gligés, les résultats qui en dérivent peuvent être ad-verse. Plusieurs cas de con-somption, de pneumonie et autres maladies fatales, doi-vent leur commencement à un rhume. Au premier sym-pôme d'un rhume, protégez vous même en nettoyant fon-dièrement votre système avec quelques doses de
THEDFORD'S
Black-Draught
la véritable poudre végétale pour le fofe
M. Chas. A. Bagland, de Madison Heights, Vie., dit: "Je me suis servi de Thed-ford's Black-Draught pour des dérangements d'estomac, indigestion et rhumes, et j'ai trouvé que c'était la meil-leure médecine dont je ne m'étais jamais servi. Il ra-joutait un vieillard."
Insistez pour le vrai et l'o-riginal de Thedford. E-67

Chronique de la Ville
Bureau de l'Etat Civil
Natales.
Mme N. J. Coleman, un garçon.
Mme Joseph Moses, un garçon.
Mme Vincenzo Montalbano, un garçon.
Mme John Orben, une fille.
Mme Aaron Rosen, une fille.
Mme Arthur Swartz, une fille.
Mme Simon J. Segari, une fille.
Mme Eugène Thomas, un garçon.
Mariages.
Ray L. Cork et Mlle Lucy M. Keller.
Ernest F. Koelke et Mlle Philippine Leonora Busch.
Samuel Wasso et Mlle Beatrice Phoenix.
Décès.
Mme Veuve S. C. Hunter, 76 ans. Paroisse Jefferson.
Wm. P. Bokenfohr, 36 ans. Hôtel Dieu.
Gennard A. Pittari, 3 ans. 2839 Magasin.
Mme Veuve Mary Gallagher, 68 ans. Hôpital de la Charité.
Mme Louis Miller, 28 ans. 2413 St. Anne.
John McLeod, 41 ans. 930 Allée.
Alphonse J. Mageste, 41 ans. 941 Pologne.
Mlle Barbara Lewis, 35 ans. Hôpital de la Charité.
Albert Lips, 30 ans. 828 Espagne.
Mme Veuve Eliza Reams, 73 ans. 3360 Camp.
Mary Johnson, 24 ans. Hôpital de la Charité.
Garçon, Philip Lamin, 1 jour. 4791 Constance.
Mme Victoire Piger, 81 ans. Asile des Petites Soeurs des Pauvres.
David Boyd, 43 ans. Hôpital de la Charité.

La "American Bar Assn"
La réunion annuelle de cette asso-ciation aura lieu du 17 au 19 août, à Salt Lake City, Utah. Comme la Ligue Commerciale des Lois, s'assemblera à Pasadena, Cal., le 2 août, et la confé-rence des commissaires, à Salt Lake City, le 9 août, les délégués qui se ren-dront à ces réunions, n'auront à faire qu'un voyage dans l'Ouest. M. W. O. Hart, de la Nouvelle-Orléans, un des commissaires de la Louisiane, et mem-bre de l'association, à l'espoir qu'un grand nombre de délégués de la Nou-velle-Orléans, se rendront à ces réu-nions.

Grande assemblée
C'est ce soir, à l'auditorium de l'As-sociation de Commerce, qu'aura lieu une assemblée, à laquelle prendront part tous les citoyens de la Nouvelle-Orléans, qui s'intéressent à l'améliora-tion des parcs et des avenues de notre ville. A cette réunion, le comité nom-mé il y a dix jours, fera son rapport, et l'association sera établie d'une ma-nière permanente. Des comités seront nommés dans tous les arrondisse-ments et precincts.

Nègre dangereux
Armé d'un couteau, Chester Lanor, nègre, 25 ans, 547 rue Sud Dorgenois, attaquait les passants au coin des rues Bourgogne et Toulouse. En essayant d'arrêter le nègre belliqueux l'agent de police Giraud fut mordu à l'index par le noir. Giraud fut forcé de se servir de son bâton pour calmer la fureur de Lanor. Les deux blessés furent pan-sés à l'Hôpital de la Charité. Traduit devant la cour correctionnelle, Lanor fut mis à l'amende de 25 dollars ou 30 jours de prison.

Accident
Vers 10 heures hier matin, pendant que James Chester, 518 rue Lyon tra-vailait sur le quai de la rue Marengo, il se luxa les reins et se contusionna la jambe gauche, dans une chute.
Presque asphyxié
A 8 heures hier matin, Charlton B. Hall, 53 ans, 614 rue South, en état d'ivresse, s'introduisit dans une chambre, ouvrit le bec de gaz et se coucha sur le plancher. Lorsqu'on pénétra dans la chambre il était sans connaissance. Il fut ramené par les internes de l'Hôpital de la Charité.
Jeune fille attaquée
Vers 8 heures et demie hier soir, pendant que Mlle Marion Ragan, 17 ans, 1453 rue Annonciation, traversait la Place Annonciation, elle fut attaquée et terrassée par un marin anglais nom-mé John Fay, 34 ans. Aux cris poussés par la jeune fille, deux agents de police se portèrent à son secours et arrêterent Fay.

AVIS
Consulat de France à la Nouvelle Orléans
Le Consul Général de la République Française à la Nouvelle Orléans, a l'honneur d'informer les résidents auxiliaires qu'ils doivent se présenter sans retard au Consulat, 522 rue Bourbon, pour y recevoir une com-munication les concernant.
TEMPERATURE
Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Succes-seur de E. L. Claudel, 318 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lae.
Mercredi, 3 février 1915.
Fabrenheit Centigrade
7 heures du matin 53 10
Midi 58 13
3 p. m. 54 13
6 p. m. 62 15

Fillette dévalisée
A 8 heures hier matin, pendant qu'Angeline Frigerio, 10 ans, 2526 rue Quartier, se trouvait à l'angle des rues Broad et chemin du Bayou, un nègre lui enleva de la main 9 dollars 75, et se sauva. Le signalement du vo-leur a été transmis aux stations de po-lice.
Agent mis à l'amende
Richard Pearce, agent de propriétés foncières, 221 Bâtisse Hennen, a com-paru hier devant le recorder Fogarty, et a été mis à l'amende de 25 dollars, pour avoir loué la maison, 118 rue Sud Remparts, à Dollie Boyd, que la police accuse d'être de méurs équivoques.
Young Men's Christian Assn
A la réunion annuelle de cette asso-ciation, le secrétaire A. O. Browne, a fait un rapport dans lequel il est dé-mo-nstré que 600 jeunes gens se sont inscrits comme membres de l'associa-tion durant l'année 1914.

Hero Day
Les automobilistes font de grands préparatifs pour le défilé d'automobiles qui aura lieu le 13 courant, à l'oc-casion de la célébration de l'ouverture de l'établissement des grandes pompes de dessèchement, établies par M. Geo. Hero.
Les prix qui seront décernés le 13 février, aux propriétaires des autos les plus artistement décorées, sont exhi-bés dans la vitrine de Fuerst & Krae-mer, rue Canal.
Les tramways Broad et Bayou St Jean
Le commissaire Thompson a annon-cé hier, que les travaux sur les nou-velles voies ferrées pour le change-ment et l'extension, des lignes de tra-mways Broad et Bayou St. Jean, com-menceront immédiatement. Le com-missaire annonce que les travaux se-ront achevés dans 60 à 90 jours.

Exportation des grains
Plus de 31,000,000 de boisseaux de grains ont été expédiés via la Nou-velle Orléans, en Europe dans l'année 1914. M. R. J. Barr, membre prémièr de la Chambre de Commerce, et une autorité dans le commerce des grains, a calculé que la Nouvelle Or-léans avait réalisé par ce moyen, un revenu de \$1,590,300, soit une moyen-ne de \$4.55 pour chaque habitant de notre ville. Cet argent, a-t-il ajouté, a été mis en circulation parmi les hom-mes de peine, ouvriers, commis, cour-tiers, agents de vapeurs et leurs em-ployés, agents d'assurance, pilotes, in-specteurs, banquiers etc.

Enfant blessé
Henry Feriot, 13 ans, 1204 rue Ste. Marie, pédalant une bicyclette au coin des rues Joséphine et St. Charles, fut renversé par un tandem conduit par un inconnu. Dans sa chute Feriot se fractura le crâne, et fut transporté à l'Hôpital de la Charité.
Mémorielles guéries de 6 à 13 jours.
Les pharmaciens rendent l'argent si L'ON-QUENT PAIN ne guérit pas les Démangeaisons, Saignements, des Hémorroïdes internes ou ex-ternes. La première application soulage. 50c. ternes. La première application soulage. 50c. ternes.

FEUILLETON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS
No. 45 Commencé le 8 décembre 1914.
MADemoISELLE MONTE-CRISTO
PAR FLEMING
(Suite.)
C'était Cecil, dont il rencontra la fi-gure souriante en se retournant pour voir la personne qui lui adressait ces paroles... Cecil, qui ajoutant, à l'adresse de Mlle Hernecastle, avec un mouvement de son éventail:
— Mademoiselle Hernecastle, prenez pitié de ce malheureux exilé de la verte Erin, et dites-lui quelques pa-roles de consolation. Le voilà qui à l'air désespéré, qui soupire et vous regarde, soupire et vous regarde encore. Capita-laine O'Donnell, autrement dit le Beau-Spahi, je vous présente Mlle Hernecastle.
Elle s'enfuit après avoir prononcé ces paroles, en jetant un coup d'œil malicieuse au spahi et à sa cousine Charlotte, à laquelle elle dit, avec l'ob-séquiosité d'une servante:
— Milady, j'ai une faveur à te de-mander; ne bannis pas cette pauvre

Mlle Hernecastle; ne la relègue pas dans les tristes régions de la salle d'études. C'est une dame, traite-la comme telle, sois hospitalière à son égard et per-mets-lui de dîner avec nous.
— Que dis-tu là, Altesse? Engager Mlle Hernecastle à dîner avec nous? Quelle lubie te passe dans la tête? Cette femme est à mon service et je n'ai pas de devoir de politesse envers elle.
— C'est un malheur pour elle, dont elle n'est pas responsable. Mlle Herne-castle est patricienne jusqu'au bout des doigts et elle est cent fois plus spiri-tuelle que toi et moi. Voilà l'intérêt qu'elle excite chez tous ces messieurs. Donne les ordres, ô toi qui règnes sur Scarswood. Elle nous fera passer plus agréablement notre dîner de famille.
— Elle intéresse les hommes, dis-tu?... Oui, je le crois. Elle semble plaire beaucoup, en ce moment, au capitaine O'Donnell et à sir Arthur Tregenna. Altesse, je ne te comprends pas; tu devrais être la dernière à plai-der la cause de Mlle Hernecastle. Où as-tu donc les yeux?
— Où je les ai toujours eus. Tu ne me comprends pas, dit Cecil en riant un peu et en lançant un coup d'œil sur les deux gentlemen avec lesquels la gouvernante causait. Tu as peut-être raison, continua-t-elle, je ne me com-prends pas bien moi-même. N'im-por-te; j'aime peut-être Mlle Herne-castle; le charme de cette enchanteresse opère peut-être aussi sur moi. Et tout ce que je voudrais, c'est que ma bonne petite cousine voudût bien engager Mlle Hernecastle à dîner avec nous aujour-

d'hui, demain et après-demain.
— Je le ferai certainement, Altesse, si tu y tiens tant; mais j'avoue que je ne puis comprendre.
— N'essaie pas, ma chère. L'igno-rance fait le bonheur, et c'est folie de vouloir en savoir trop long. Quand on a été dame, un l'est pour le reste de sa vie, n'est-ce pas?
— Eh bien! quoique Mlle Hernecastle soit aujourd'hui une simple gouvernante, elle a été tout autre chose au-terfois. Je te remercie de la condes-cendance que tu as pour mes desirs. Tâche, Charlotte, que ton invitation soit gracieuse comme tes invitations sont toujours quand tu les fais de bon cœur.
— Elle poursuit son chemin et rentra dans la maison.
— Sa cousine la suivait d'un air fâché. Quelle était l'intention d'Altesse? Il était clair comme le jour que sir Ar-thur Tregenna était en train de devenir amoureux de lady Cecil Clive... Sir Arthur, sur lequel se concentraient toutes les espérances et toutes les ambitions de Cecil! Et voilà maintenant que Cecil insistait pour que cette gé-nante gouvernante fût présentée à son monde à elle, traitée en égale et mise à même d'exercer à sa guise ses incan-tations magiques!
— C'est la chose la plus étrange que j'aie vue de ma vie; c'est absurde, inex-pliquable. Cependant, je dois tenir la promesse que je lui ai faite. Et que va en dire l'oncle Raoul?
— J'aurai l'œil sur vous, ce soir, mada-moiselle Hernecastle, et si je m'aperce-rais que vous essayez de faire tomber

me si elle n'était pas sûre d'avoir bien entendu.
— Comme je vous l'ai dit, répondit mi-lady. Je ne prétends pas expliquer son intention, seulement, voilà ce qu'elle veut et cela suffit. Tout ce que veut lady Cecil je le veux aussi.
Après avoir dit ces mots, milady s'en alla en balayant avec la queue de sa robe la place où elle passait, et la gou-vernante, qui venait d'être l'objet d'un honneur si signalé, resta seule.
— Comme il plaît à la reine dit-elle en haussant les épaules. Je vais donc dîner avec le très honorable comte de Ruysland, lady Cecil et les deux bar-onnets. Les uns naissent grands, les autres acquièrent la grandeur, quel-ques-uns la reçoivent comme un don. Je suis de ceux-ci, il me semble. Je crois que quo' plus rien de ce qui peut arriver sur terre n'était de nature à me surprendre et pourtant je suis sur-prise... je ne puis m'expliquer l'inten-tion de lady Cecil. Ah! milady, vous êtes très aimable, très gracieuse, très bien élevée et de plus, la fille d'un comte. C'est une chose tentante de dé-truire tout cela... et je le détruirai! Au nom de mon existence ruinée, de toute la honte et de tous les malheurs que j'ai subis, j'en fais le vœu et je le tien-drai.
Une demi-heure plus tard, Mlle Hernecastle, la gouvernante, était assise à table, au milieu de cette compagnie élégante.
Sir Richard dirigea son longnon sur elle au moment où elle vint s'asseoir.
— Que diable, est-ce que cela veut

dire, pensait-il, d'amener ici pour dî-ner avec nous la gouvernante des en-fants? C'est pour me tourmenter... il n'y a pas d'autre raison; on veut toujours me tourmenter, voilà sans doute le motif avouable pour le quel on l'a fait as-seoir ici.
Mlle Hernecastle fut placée entre le comte de Ruysland et sir Arthur Tre-genna.
Le comte, en chemise à jabot d'une blancheur de neige, en frac avec une rose à sa boutonnière, une bague or-née d'un diamant au doigt, des che-veux bien parfumés et des mains aussi blanches que celles de sa fille, avait l'air de personnifier à lui seul tous les pairs d'Angleterre.
Il débitait des compliments à la dame à côté de laquelle il était assis, et fai-sait l'aimable avec elle, avec toute la galanterie d'un Chesterfield de nos jours.
Sa digestion pouvait être troublée et la tranquillité de son esprit détruite par le voisinage de la gouvernante; mais sa figure régulière était aussi calme qu'un lac par un beau jour d'été.
— Mademoiselle Hernecastle, vous avez dit ce poème d'une manière mer-veilleuse. J'ai entendu, sur la scène et ailleurs, quelques-uns de nos meilleurs artistes, et sur ma parole, ma chère enfant, vous pourriez rendre jaloux les plus célèbres d'entre eux. Je m'é-tonne qu'avec votre talent, et pardon-nez à un vieillard, avec vos qualités physiques, vous n'avez pas dirigé vos idées de ce côté... je veux parler du théâtre. Nous en profitons aujour-

INJECTION BROU
Soulage immé-diatement et sans in-con-vénient. Catarrhe de la Vessie. Chez tous les phar-maciens.